

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, le 06/01/1985, transcription D.P. le 08/03/1985, entrevue réalisée en français par Michel Chartier. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_06_1** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?-action=browse&-recid=119

1. paragraphe d'introduction

Q : Les Forges Radnor de St-Maurice. Informateur : M. Achille Laneville. Interviewé le 16/01/1985, réalisation Michel Chartier. Cette entrevue est faite sur deux cassettes.

R : Le fourneau, la cheminée j'ai vu ça moé, j'ai vue ça la cheminée. Même j'ai monté dedans.

Q : Ah oui!

R : Ah oui. J'ai monté dedans à 75 pieds. Est haute cette cheminée-là. On rentrait ici. Aie mon Dieu, quand j'ai sorti la tête, j'ai reviré de bord. J'ai redescendu. Parce qu'en dedans, ça doit avoir 4 pieds carrés, j'cré ben, du bas et en haut, ça devait avoir 3 pieds carrés j'cré ben. Ah oui, cette cheminée-là, oui, je l'ai vue, puis y'avait des écuries là

Q : R'garder celle-là, est plus vieille que celle là. Y'ont rajouté des bâtiments. Ça c'est en 1900.

R : En 1900.

Q : Oui.

R : Ça c'est encore une cheminée. Ça, ça devait être l'écurie.

Q : En arrière.

R : C'était l'écurie. Ça c'était le pont. Le pont ça, ah oui, pis la source d'eau minérale Radnor. Ah oui, ça j'ai tout vu ça.

Q : Pis là regardez pis là ici, y'ont rajouté des cheminées, hein, sur la photo de 1860, ici, y'ont rajouté des tuyaux.

R : Oui, oui.

Q : Des nouvelles annexes ici, cette bâtisse-là, a y'est pas. Ou c'est le gars qui a fait le dessin, vous savez pas qui a dessiné ça.

R : Qui a dessiné ça, ah ben là. Mais l'année, ça doit ben être lui qui a vu ça. Qui a vu ça cette vieille bâtisse-la. Peut pas voir, les Bourgeois, j'pense pas. Non, peut pas voir son nom.

Q : C'est ça, y savent pas. Ça été tiré du journal la Presse. Pis y savent pas qui qui avait fait ça. Ça été publié en 1920.

R : En 1920 ! Ah ben en 1920.

Q : Ça été dessiné autour de ces années-là.

R : Oui, oui.

Q : Par contre, y'a des choses qui sont pas pareils à ici.

R : Ah ça, la cheminée, s't'encore elle ici. Ça c'est le pont, ça, ça c'est le pont qui traversait, on passait sur la balance.

Q : y'avait une balance.

R : Y'avait une balance, balance. Ah là. On passait là. Y'a eu des usines.

Q : la Compagnie Iron Furnace.

R : Radnor. Ah oui, les tuyaux sont plantés, c'était au bord du pont icitte. Arrête un peu. C'était à gauche du pont. Y'avait un étang. On faisait boire les chevaux. Les chevaux aimaient ça cette eau-là, l'eau minérale, c'était salé un peu. Ah oui!

Q : C'est-tu vrai que l'eau minérale ils envoyaient ça en Angleterre ?

R : Bien certain, pourquoi faire les liqueurs Radnor, ont la couronne du roi. C'est parce que l'eau minérale Radnor a été bu sur la table du roi d'Angleterre.

Q : Ah oui!

R : Ah oui! J'me rappelle. Y chargeaient ça aux chars icitte. Dans les petits drums de 25 gallons à peu près. Était naturelle, était pas gazée, naturelle, pis elle sortait des tuyaux. Elle coule encore dans rivière, y'en a en masse de l'eau, mais ça y chargeait ça dans des petits drums de 25 gallons. Y chargeait ça au char icitte.

Sa femme : Avez-vous arrêté à Radnor ?

Q : Ouais, mais j'ai pas été voir, j'ai regardé ça un peu.

R : Mais ce pont là, y'existe pu je pense, y'existe pu ce pont là. Ben non. Heu non, y'existe pu j'pense. Le chemin passe par icitte asteure.

Q : Ça c'était pas loin du petit lac, ça.

R : Ça!

Q : Ouais, j'ai une carte ici, peut-être qu'on pourrait heu.

R : L'étang de Radnor, ah oui! C'est ça icitte, c'est ça icitte. S't'un beau lac, ça, un lac jusque dans le bois. C'est ça, ça icitte, c'était le pont. Y'avait une damme (barrage) icitte.

Q : Le haut-fourneau, c'était ici, là.

R : Oui, c'est à peu près ici, ouais. Le chemin de fer, le chemin de fer. J'pense que c'est ça icitte. Ouais j'pense que c'est ça.

Q : Chemin Radnor.

R : Mais y traversait pas la rivière. Y restait, arrête un peu, oui! Y traversait la rivière, le chemin de fer. Là, m'a te dire au juste où là. C'est parce qu'il traversait la rivière, il allait jusqu'au haut-fourneau. Pour décharger la mine, la crasse là. Là regarde la crasse. Y s'rendait jusqu'au haut-fourneau. Heu, le fourneau, le chemin de fer arrive là. L'étang de Radnor. L'étang qui est icitte. Le chemin de fer qui s'en venait droite, jusqu'au haut-fourneau. Y'a l'air de viroyer. Ben non. Ben, curieux ça icitte.

Q : CPR (Canadian Pacific Railway) Ça c'est une autre voie.

R : Ça c'est la ligne qui allait aux Piles. D'après ce que j'peux voir. Pis Radnor, ça s'en venait jusqu'icitte.

Q : Pis vous dites qu'il y avait un autre tracé de chemin de fer qui allait sur le bord de l'étang.

R : Ben, ce chemin de fer-là.

Q : Le haut-fourneau, y'était situé plus vers 68, ici là.

R : Le haut-fourneau j'peux pas te dire au juste.

Q : J'ai une carte plus grande, peut-être qu'on pourrait voir mieux.

R : Ça c'est la ligne des Piles, le chemin de fer qui ... ça m'fait l'effet que c'est ça. Elle arrivait, arrête un peu, non. Là-dessus, j'peux pas dire.

Q : Voyez, l'autre tracé on le voit pas. Rue des Piles, chemin Radnor. Mais ça c'était pas le chemin de fer.

R : Rue des Piles, rue des Piles, chemin Royal.

Q : Pis icitte le chemin Radnor, ça c'était le chemin de terre.

R : C'est ça, c'était le rang Ste-Marguerite. Pis ça c'était l'étang.

Q : Pis là on en voit.

R : Pis ça, c'est l'étang, pis là y'avait un pont icitte. On passait en-dessus.

Q : La rivière au lard, j'ai une photo ici.

R : C'est ça, la rivière au lard.

Q : Comment qu'on l'appelait celle-là ici ?

R : Celle-là, c'est la rivière qui traverse aux forges, y'avait une damme, icitte-là.

Q : Ça, ça devait être au bout de l'étang (vue de (carte)).

R : Le pont Radnor. Le pont était ici.

Q : Pis ça, la maison est là, c'est encore la même maison que Breuvage Radnor, c'est encore la même maison ?

R : A y ressemble toujours. Ah oui! Ah ben, regarde donc icitte, ça la rivière au lard.

Q : C'est un pont ça ?

R : Un pont. Ça c'est l'étang icitte. Mais le chemin y se trouve par icitte.

Q : Moi d'après moé, le chemin arrive comme ça ici.

R : Ah oui! Ça c'est l'étang. Ça la petite maison qui avait-là.

Q : Vous souvenez-vous qui qui habitait dans cette maison-là.

R : Ah ben, ça c'est disparu. Pis ça icitte, ça c'est la maison, ça doit être la maison de ... pas Héroux pourtant, passait aux forges. Ça c'est la grosse maison de la compagnie qui avait là. Ça c'était une petite cabane qui avait-là. Pis ça c'est la maison de ..., sur le bord de l'étang, heu, la chaudière à Boivert.

Q : La chaudière à Boivert.

R : C'était la chaudière à Boivert. Ça c'était Joseph Boivert, le père, non c'était pas le père de Freddy. Elle est en arrière (la Boivert), y'était marié avec une veuve. Ben y'a Ti-Louis Boivert.

Q : Dans la petite cabane, la petite maison ?

R : Me semble oui, sur le bord de la rivière.

Sa femme : Aimé Boivert.

R : non.

Q : Bah, c'est ça, ça va peut-être vous revenir. Là, y'avait une, deux maisons. Ça c'est une maison aussi, trois maisons, près de la première maison, c'est Louis Boivert. Y restait-tu là avec sa famille?

R : non non, Ti-Louis Boivert, après que sa femme eut été morte, y'était tout seul, y'est venu se bâtir une petite cabane sur le bord de la rivière.

Q : A y'est pu cette maison là ?

R : J'pense pas. Y'avait une beurrerie aussi là. Au bord de l'eau. Désiré. J'peux pas dire où là. Sur le bord de la rivière, le chemin là passait icitte.

Q : Le chemin Royal.

R : Y passait du long, pis y s'en allait. Pis ça icitte, un étang, des rails icitte. Rue des Piles, ça rue des Piles, c'est le chemin de fer. Chemin Royal.

Q : Juste cette petite section là, ici, y l'appelle rue des Piles, pis plus haut, y l'appelle chemin Radnor ?

R : C'est le chemin qui allait à Radnor. Le « ouaye » qui appelait. Ça c'est la ligne des Piles, ça c'est la ligne Radnor.

Q : Pis la rue des Piles ? Oh! Ok! Y doit y avoir un embranchement, ça doit toujours arriver sur le 670.

R : Pour moi, c'est ça l'embranchement de Radnor.

Q : Ici, il y a 2 tracks de chemin de fer, pis ça c'est un chemin de terre.

R : C'est le chemin du gouvernement. La route du gouvernement.

Q : Le chemin Radnor ?

R : C'est fermé. En 1940 y'ont rempli le chemin avec la crasse des Forges. La crasse pis du sable.

Q : pis là, la brique des fours à charbon de bois, y'ont tu jeté ça là-dedans quand y'ont démoli ça ?

R : Non, moi j'ai charrié ça avec les chevaux, la crasse, le sable, la tine. La damme était démanchée, y'ont passé par le chemin.

Q : Quand y'ont passé la route, mais les maisons étaient toutes démolies ?

R : Ah! L'église protestante. Y'avait des rues icitte, le cimetière en arrière de ça, la MITAINE. Le dimanche soir on allait voir couler la fonte. Le ministre Bolton qui était ministre. Pis boss pour la fonderie. On allait aux vêpres à mitaine à 7 heures. Bolton était là, c'est qui qui s'occupe de l'argent.

Q : Vous alliez à la messe là ?

R : Non, c'était pas la messe, c'était une cérémonie qui faisaient en anglais. Nous autres on était jeunes, on allait écouter ça. Lui, le ministre Bolton était « smath » et nous disait d'aller s'asseoir en avant. Quand la cérémonie était finie, on partait, on allait voir couler.

Q : Pourquoi vous appelez ça la mitaine ?

R : Parce que c'était des protestants, pis ça parlait juste l'anglais, pis y'avait des « Pollack » c'était pas juste des canadiens qui avait là.

Sa femme : Non y n'avait pas.

R : La mitaine.

Q : 68 ?

R : Un terrain vacant.

Q : Lot 27, 26 ? des maisons ?

R : Icitte, y'avait ben des maisons, rue St-Joseph, rue Royal.

Q : Où était située l'église protestante ?

R : On faisait un bout à pied.

Q : Pourquoi ce terrain était vacant ?

R : Y'avait rien, ça appartenait à un cultivateur.

Q : Le magasin général, où y'était ?

R : Y devait être dans le coin du terrain vacant. Un nommé Raiche.

Q : Est-ce que c'était allemand ?

R : Non, Raîche, Canadien français. L'église au juste, terrain vacant ? ...

Q : Ministe Bolton ?

R : Y'était ministre, pis foreman. Ah oui!

Q : Pis le cimetièrre, l'Église ?

R : A été démolie, y'a une maison de bâti au village. Le gars qui a acheté ça y'avait les cloches avec. Y s'est fait voler les cloches. Joseph Rheault, Y s'est bâti une maison avec le bois. La compagnie lui a vendu ça, ça servait plus.

Q : Était-tu grosse ?

R : On rentrait par en arrière, non. Le cimetièrre était en arrière.

Q : Qu'est-ce qu'ils ont fait du cimetièrre ?

R : C'est tout disparu.

Q : y'avait-il des monuments ?

R : Ah! Y'avait des petits monuments, c'est un Bourgeois qui a ça. Roger Bourgeois.

Scène où un brocanteur marchandait avec M. Laneville. Grâce à ce dialogue, énumération du mobilier.

- vieux meubles
- Vieilles chaises, bureaux, commodes, armoire haute, glacière en bois, vieux lit en fer (tête et pied)
- La chaise ? sa femme : chaise-chapeau, ancien jeu de dames en bois. Vieille montre de poche. Voiture à chevaux (bogey, sleepin). Clochettes, gorbeau, un coffre à linge avec des pattes en dessous. Une valise avec dessus rond. Table en bois, chaise empaillée.

– Damier couleur gris et noir.

LES RAVALLEMENTS EN HAUT : GRENIER

Le voisin en a de la vieille monnaie.

FIN

L'église avec le clocher, c'était la sacristie. Parce qu'on rentrait par en arrière. Roger bourgeois qui restait là. Il y avait une étable. En avant de la chapelle, y'avait une rue.

La rivière au lard passait l'autre bord de l'église, assez loin.

Q : D'en avant de l'église, on voyait la rivière ?

R : C'était un peu loin. 1 arpent, 1 arpent et demi, plus ou moins.

Q : Les kilns ? Les bâtiments ?

R : Les bricades, un moulin à scie, la rivière était navigable. Y buchait du bois pis y'envoyait ça par la rivière. Le moulin à scie je l'ai pas vu fonctionner.

Q : Votre père a-t-il travaillé pour la compagnie ?

R : Il a travaillé pour faire le chemin de fer, le Pacific. Ça partait du petit dépôt des forges pis ça s'en venait aux forges.

Q : Le petit dépôt des forges, vers le rang St-Félix ?

R : En gagnant St-Félix.

Q : Quand y'a été engagé (votre père) est-ce qui restait ici ?

R : Non y restait à Fermont. Pas de photos de la maison.

Q : Y'avait-il des kilns ?

R : Aux forges, par le chemin de fer, y chargeait ça des tombereaux (le minéral) pis y montait ça en haut, y reculait pis y dompait ça dans le fourneau. Les kilns étaient en haut. 12 ou 13 où ce qu'ils faisaient du charbon. Ah oui! C'était fait en brique, c'est fait comme un fourneau, ça devait avoir 20 pieds de haut. Pis de grandeur ? Ben y mettait 25 cordes de bois dedans de 4 pieds, 1 porte en bas et une en haut (charger et décharger). La scrap → dans le fond des kilns → du « frozin » → des résidus qui brûlaient pas.

Y'en a qui servaient pour mettre dans les murs à place du brin de scie. Du « frozin » on en a chargé des chars pour aller à Trois-Rivières pour faire des trottoirs. Là, les forges étaient fermées. Y'avait bin du stock → du « frozin », de la crasse.

Le fourneau le dimanche soir quand on allait voir couler les formes étaient faites en sable trempe. La fonte s'en venait dans les rigoles, ça rentrait dans les formes. Toutes les formes s'emplissaient, quand toutes les formes étaient pleines pis y'avait pu de fonte, c'est la crasse qui sortait, a allait dehors, pis rendu dehors, y la laissaient « freddir », pis y mettaient de l'eau dessus pour la faire « freddir » pis là y fallait qui casse ça. C'était pris dans un pain. Pis c'était de la scrap. Y cassait ça pis y mettait ça dans des tas. Quand on a fait le rang Ste-Marguerite, on prenait ça cette crasse là pour faire le fond du chemin. Ça c'était dangereux, y'avait des bouteilles cassées.

Q : Pourquoi y'avait des bouteilles cassées ?

R : Parce que les chars d'eau minérale Radnor, y jetaient leur crasse là aussi. Parce que l'eau Radnor ça appartenait à la compagnie Radnor. Des montagnes de bouteilles.

Q : L'intérieur du haut-fourneau, vous y êtes allés ?

R : Oui. Photo. On rentrait pas en dedans, c'était trop chaud, on restait dehors.

Q : Y'avait des gens qui restaient dedans ?

R : Non, y'avait personne qui restait en dedans, ça brûlait. Le gars allait ouvrir le trou pour que la fonte coule. C'était une digue de bois. Y prenait une barre de fer, y faisait sauter ça, à montait (la digue), les gars se suivaient dehors, ça coulait, ça brûlait.

Q : Y'a tu des gars qui sont pas sortis à temps ? Des accidents ?

R : Non, les gars faisaient sauter la cheville, y la faisaient sauter, mais la fonte quand elle arrivait, y faisait pas trop chaud, mais quand elle coulait jusqu'à l'autre bout, les formes s'emplissaient, là c'était chaud. Nous autres on était dehors en hiver, y'avait pas de danger, y faisait pas « fret ». Le haut-fourneau

Q : un réservoir d'eau ?

R : Peu pas dire.

Q : Pis y faisait des coulées assez souvent ?

R : Ben y'en faisaient 1 fois par semaine certain. Avant qu'aille emplis tout ça, y mettaient du charbon. La mine y déchargeait ça par les chars dans des tombereaux, montait ça en haut, reculer ça au haut fourneau, dompait ça là. Pis le charbon, je sais pas comment y mettaient ça ? Y remplissaient ça. Hey. Une fois par semaine. Parce que remplis tout ça, chausser assez pour tout fondre, cette mine-là. Dimanche soir à 8 heures.

Q : C'était précis.

R : Ah oui, à 8 heures PM. Le moteur, il en avait un de 12 pieds de haut de roue, la roue était dedans, à vapeur. Les kilns c'est haut et loin des forges, en gagnant en arrière à droite. En gagnant l'est. Y se suivaient.

Q : Le bois, où ils le prenaient ?

R : à la montagne ici, avec des « tim » (team) de chevaux. À Mont-Carmel, au fond du vois, jusqu'aux Forges.

Q : Quand la crasse coulait dehors, où ça coulait ?

R : La crasse, dehors en arrière. En arrière, y'avait du bois pis de la crasse. Y montaient ça à dump.

Image des tombereaux.

Les formes ou les « guses »

Q : Qu'est-ce qu'ils faisaient là les gars ?

R : C'était pour surveiller les formes pour pas qu'ils se brisent. Y suivaient la fonte. Quand elle était arrivée, ils partaient. Fallait pas marcher dans le sable, y'était trempé. Avec la brouette, qu'est-ce qu'ils sortaient?

Q : Où était la cheminée ? au fourneau ?

R : La crasse s'en allait du côté est, du bois, la fonte s'en venait. Y mettaient la mine et le charbon, y mettaient le feu. La fonte allait en bas, la crasse en haut. Quand y'avait pas de fonte, y bouchaient la damme, la crasse montait et allait dehors.

Une fois, le moteur a fait défaut, la fonte a refroidi et a resté prise dans le fourneau. Y'a fallu défaire le fourneau pour sortir la fonte refroidie dehors. Ils l'ont coupé. Ils l'ont vendu à des juifs. Par morceaux, des tonnes de fonte.

Le ministre Bolton est venu voir le curé Prince qui était à St-Maurice, pour se liguier, pour ça se débarcher. Y'ont pas été capables, Y sont revenus pis sont venus à bout de faire partir le moteur pis là y'était trop tard. Fret. Le curé Prince y a été.

Y'employait jusqu'à 200 personnes. Pour la coupe du bois, pour la mine, pour « liver » la mine, charger la mine Lac-à-la-Tortue (la mine qui ont pas là). Les forges se sont installées là, y'avait une bonne mine. Pis les autres lacs, les autres mines.

Y se servait pour laver la mine de « sas », y'avait un petit cours d'eau au bout de la terre. Sas avec deux poignées, mettait ça dans l'eau. Vendait la mine dans le champ.

Mon père en a fait! Ils allaient la vendre aux forges. Père de M.L. → cultivateur ici. Mon grand-père, mon père étaient aux forges. Moïse y vivait sur une terre. Sur la terre de St-Arnaud. Pis c'est lui qui a acheté la terre, y'avait plusieurs garçons, lui y voulait travailler aux forges. Il y a un nommé Élie qui avait la terre (terre et bois). Une bricade (grand-père) terre « ardi », terre dure et graisseuse.

Q : où il avait ça ?

R : Peut-être aux forges ? Aux forges les bricades c'étaient gros. Ils en vendaient.

Q : Où y'en vendaient ? (forges)

R : À Trois-Rivières et autres. Avant qui fasse la branche des piles, y'avait un chemin de terre qui partait des forges et qui s'en allait direct à Trois-Rivières, à travers les champs. Quand y faisaient des roues de char aux Forges, y chargeait ça dans les sleigh 2 roues de chars descendaient ça à Trois-Rivières. Des poêles en fonte. J'ai une petite masse qui venait des forges, un bloc de fonte avec un trou pour mettre un maillet. C'était pas su elle comme auj.

Q : Vous souvenez-vous du magasin ?

R : Ah oui! Il y avait la maison de pension.

Q : Le magasin de Raîche c'était pas à la compagnie.

R : Non, c'était privé. Pis y'avait le magasin de la compagnie.

Q : Qu'est-ce qui vendait là-dedans ?

R : Toute sorte d'affaires. Le magasin, l'office, la maison de pension.

Q : La factory ?

R : C'était la première sorte d'eau minérale qui avait là, c'était loin des forges.

Q : par rapport aux forges.

R : Y'a pu rien. Des champs. La shop d'eau minérale, la source d'eau minérale en bas du pont.

Boutique de forges, ferrer les chevaux, réparer tout ce qui brisait.

(photo des gens au travail)

Mon père a pas travaillé aux fourneaux. Mes frères ont travaillé là, décharger la crasse, la mine dans le fourneau en hiver. Un char de mine = 2.00\$.

Pour tout piquer ça pis charger ça dans les tombereaux qui aillaient dumper ça dans le fourneau! Ça prenait une journée décharger 1 char à 2 hommes. Chacun une piastre alors.

Nom du père : Zéphirin.

Q : Y'avait-tu des enfants qui travaillaient là ?

R : Non! Peut-être des enfants qui passaient pour la malle. Y'avait Philippe Cayer, uqi était postillon, y'allait chercher la malle à station de St-Maurice ou aux petits dépôts des Forges pis y'amenait ça à Radnor, au bureau de poste.

Q : Où était le bureau de poste ?

R : y'était ...

Q : ça appartient à qui ça ?

R : Tout a été démanché, la grange, l'étable, la maison, le cimetièrè.

FIN